

Les industries manufacturières du Canada

Benoît Brouillette

Volume 40, Number 1, April–June 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002825ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002825ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillette, B. (1964). Les industries manufacturières du Canada. *L'Actualité économique*, 40(1), 77–88. <https://doi.org/10.7202/1002825ar>

Les industries manufacturières du Canada

I — VUE D'ENSEMBLE

L'objet que nous nous proposons est de mettre à jour et de compléter l'étude des industries canadiennes que nous avons faite antérieurement et qui était basée sur les données de 1952-53. Depuis lors, le volume et la valeur de la production industrielle se sont accrus sensiblement sans toutefois que le nombre des travailleurs ne se modifie. Plusieurs types et groupes d'industries ont subi d'importantes modifications, ne serait-ce qu'en vertu de la classification nouvelle que l'Office fédéral de la Statistique vient de leur appliquer. Il nous a paru utile en conséquence de refaire notre travail afin qu'il puisse mieux guider ceux qui désirent entreprendre des recherches plus détaillées dans ce domaine.

Examinons d'abord le rang qu'occupent les industries manufacturières dans l'ensemble de la production du pays¹. Estimée en valeur nette, c'est-à-dire selon un artifice de calcul afin d'éviter le double emploi, la production totale atteint désormais une vingtaine de milliards, dont plus de la moitié (55 p.c.) est fournie par les manufactures. La construction se place au deuxième rang (19 p.c.) et l'agriculture au troisième (10 p.c.). En 1952, lorsque la production totale était évaluée à 14 milliards, les manufactures avaient un pourcentage semblable (53 p.c.), mais l'agriculture était au deuxième rang (18 p.c.) et la construction au troisième (15 p.c.). Aussi loin qu'on puisse remonter dans les séries statistiques, on observe que les manufactures dépassent toujours la moitié de la

1. *Survey of production*, O.F.S. (annuel depuis 1926).

valeur nette de la production. Durant la guerre, en 1943, leur part s'était hissée à 60 p.c. Ce pourcentage toutefois est loin d'être uniforme dans tout le pays. C'est en Ontario et dans le Québec qu'il s'élève le plus, soit à 67 p.c. dans la première province et à 64 p.c. dans la seconde, en 1960. Il tombe à 23.5 p.c. dans la Prairie où l'agriculture compte pour 30 p.c. et l'ensemble du secteur primaire pour 51.3 p.c., il est de 38 p.c. dans les provinces de l'Atlantique où le secteur primaire prend 34.6 p.c., mais se relève à 45 p.c. sur la côte du Pacifique où le secteur primaire est de 32.3 p.c. Il faudra s'attendre à trouver les grandes entreprises industrielles sur les rives du Saint-Laurent et des Grands-Lacs.

Examinons maintenant le produit national brut². Ici encore, c'est l'industrie qui y contribue pour la plus grande partie. Celui de 1960, par exemple, exprimé en dollars de 1957 (dollar constant), fut de 32,363 millions dont la plus grande part est attribuée aux industries manufacturières (26 p.c.). Le pourcentage est moindre que dans le cas précédent, car le produit national brut est issu des trois secteurs de l'économie : primaire, secondaire et tertiaire, et non pas seulement des deux premiers comme l'est la valeur de la production.

Enfin, une autre façon d'apprécier l'importance de l'industrie consiste à examiner les occupations de la population active lors du plus récent recensement général³. Le nombre total des travailleurs est, en 1961, de 6.5 millions, dont 1.4 millions, soit 21.7 p.c. de l'ensemble, sont dans les industries. C'est le plus fort groupe, suivi par celui assez hétéroclite des services avec 19.6 p.c. et le groupe du commerce avec 15.3 p.c. L'agriculture arrive avec peine à 10 p.c. La part des travailleurs dans l'industrie est variable selon les régions : Ontario et Québec occupent les premiers rangs avec 27 p.c. et 26.4 p.c. dans chaque province, tandis qu'elle s'abaisse à 9 p.c. dans la Prairie où l'agriculture se hausse à 24 p.c. Dans les provinces de l'Atlantique l'industrie (14 p.c.) occupe moins de travailleurs que les services (18.4 p.c.) et le commerce (16 p.c.) ; dans la Colombie-Britannique cependant l'industrie (19 p.c.) n'est surpassée

2. *National accounts, income and expenditures*, O.F.S. (annuel).

3. *Recensement du Canada, 1961*, « Main-d'œuvre », série 3.2, bulletin 3.2-1, Ottawa, 1963.

que par les services (21 p.c.). Il nous semble inutile d'insister davantage pour montrer que l'industrie est devenue le mode de vie fondamental du peuple canadien.

Les facteurs de l'expansion des industries canadiennes sont nombreux. La mise en valeur systématique des richesses du pays, l'application des techniques modernes, les besoins à satisfaire d'un marché intérieur grandissant et doté d'un bon pouvoir d'achat, la défaillance des puissances industrielles européennes durant les deux guerres mondiales, tels sont les principaux de ces facteurs, auxquels il faut ajouter des causes plus immédiates. La proximité des États-Unis, dont l'essor industriel est encore plus spectaculaire, n'est pas étrangère à cette expansion. Plusieurs des grandes industries sont, ou étaient à leurs débuts, des filiales de sociétés américaines. Les capitaux étrangers engagés dans l'industrie canadienne sont principalement d'origine américaine. Il existe une solidarité à l'échelle continentale dont les effets se font sentir dans tous les modes de vie. Pourtant, le Canada n'aurait pas atteint le niveau actuel de son développement si sa politique économique n'était pas intervenue pour donner au pays certains avantages artificiels. Car, la faiblesse de sa population, donc de son marché intérieur, ne lui eût pas permis d'entreprendre certaines fabrications, sans une protection douanière efficace. C'est en imposant des droits sur toute une gamme de produits manufacturés à l'étranger que le Canada a pu en fabriquer de semblables, surtout ceux dont il lui fallait importer les matières premières, tels que les textiles, le sucre, les voitures automobiles, etc. Dans d'autres cas, il donna des primes à la production (la sidérurgie à ses débuts), ou interdit l'exportation des matières premières. C'est une mesure de ce genre, l'embargo sur l'exportation du bois à pâte (coupé sur les terres publiques), qui fut la cause principale du développement de sa plus grande industrie de l'heure présente : la pâte et le papier.

Nous avons retenu deux critères pour estimer les progrès industriels du Canada (tableau I) : le nombre des employés et la valeur brute de la production. La main-d'œuvre a quadruplé depuis 1900 et la valeur des produits est passée de moins d'un demi-milliard de dollars à près de 25. Mais ce dernier critère est faussé par les fluctuations monétaires ; c'est pourquoi nous y ajoutons le

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

nombre-indexe du volume de la production. Estimée en volume, la production industrielle du Canada est trois fois plus grande qu'avant la guerre de 1939, tandis que la main-d'œuvre a juste doublé. Donc le rendement par ouvrier est sensiblement supérieur.

Nous nous proposons dans cette étude de montrer l'état actuel des industries canadiennes dans chacun des 20 groupes du classement officiel de l'Office fédéral de la Statistique, et de répartir les établissements industriels selon le nombre de leurs employés, en indiquant aussi leur répartition géographique. Nous verrons ensuite dans quelle mesure ces industries répondent aux besoins nationaux ou à ceux de marchés extérieurs. Chemin faisant, nous dirons quelles sont les principales industries de chaque groupe, en nommant et localisant celles qui emploient 500 ouvriers ou

Tableau I
Les progrès des industries manufacturières du Canada
depuis le début du XX^e siècle

Année	Nombre d'employés	Valeur brute de la production (millions de dollars)	Volume	
			(1935-39=100)	(1949=100)
1900	339,173	481.1		
1910	515,203	1,166.0		
1917	605,523	2,820.8		
1923	506,203	2,662.9	67.5	
1929	666,531	3,883.4	101.4	
1933	468,658	1,954.1	67.7	
1935	556,664	2,653.9	87.9	39.0
1939	658,114	3,474.8	108.1	48.7
1944	1,222,882	9,073.7	242.3	106.1
1946	1,058,156	8,035.7	189.9	85.2
1949	1,171,207	12,479.6		100.0
1953	1,327,451	17,785.4		126.4
1956	1,353,020	21,636.7		145.1
1959	1,303,956	23,311.6		149.8
1960	1,294,629	23,747.5		149.3

Données révisées selon la nouvelle classification standard

1959	1,300,765	23,204.2		
1960	1,275,476	23,279.8		
1961	1,264,946	24,243.3		153.0

plus⁴. Dans cette étude, nous envisageons les industries manufacturières au point de vue de la géographie humaine. Plus une industrie emploie de travailleurs, plus larges sont les « horizons de travail » qu'elle ouvre, selon l'expression imagée de Pierre Deffontaines. Sachant qu'un ouvrier ou un employé d'usine fait vivre en moyenne quatre ou cinq personnes, davantage dans la province de Québec, on voit aisément les conséquences de ce mode de vie sur toute la population.

Dans son ensemble, l'industrie canadienne se compose surtout d'établissements à moyens et à grands effectifs (tableau II). En effet, le plus grand nombre d'ouvriers (entre 40 et 45 p.c.) travaillent dans des entreprises de 50 à 500 mains, qui donnent entre 40 et 44 p.c. de la production ; un nombre légèrement inférieur d'ouvriers (de 32 à 37 p.c.) sont dans les entreprises qui emploient plus de 500 mains et qui, elles, donnent entre 38.6 et 43.5 p.c. de la production. Les usines de moins de 50 mains sont très nombreuses, mais elles n'occupent guère plus du cinquième de la main-d'œuvre et ne donnent que 17 p.c. de la production.

La répartition géographique des industries est fort intéressante à observer. L'Ontario renferme presque la moitié de la main-d'œuvre et produit la moitié des articles manufacturés au Canada. Le rôle dominant de cette province s'explique non seulement par la présence de matières premières (bois et minerais), mais surtout par ses facilités de communication : voies d'eau sur les Grands Lacs, voies ferrées et routes. Elle reçoit de la houille du bassin américain

4. Notre principale source documentaire est constituée par les nombreuses publications annuelles de l'Office fédéral de la Statistique, dont voici les principales :

- *General Review of the Manufacturing Industries of Canada* (annuel).
- *The Manufacturing Industries of Canada* (annuel).
 - Sec. A : Summary for Canada (annuel).
 - Sec. B : Atlantic Provinces (annuel).
 - Sec. C : Province de Québec (annuel).
 - Sec. D : Province of Ontario (annuel).
 - Sec. E : Prairie Provinces (annuel).
 - Sec. F : British Columbia, Yukon and Northwest territories (annuel).
 - Sec. G : Geographical Distribution (annuel).
- *List of Manufacturing Establishments Employing Fifty Hands or Over, 1951*, Reference paper no 47, Ottawa, 1954.
- *Commerce du Canada* (annuel).
 - Vol. I — Tableaux sommaires et analytiques.
 - Vol. II — Exportations.
 - Vol. III — Importations.
- *Type of ownership and size of establishments engaged in manufacturing in Canada* (annuel).

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

des Appalaches et ses chutes d'eau (Niagara et tributaires du Saint-Laurent) fournissent de l'électricité. Sa proximité de la plus vaste zone industrielle des États-Unis lui a été aussi très favorable. Nulle part au Canada la densité des villes industrielles n'est plus grande que dans la péninsule ontarienne. Le Québec vient ensuite avec le tiers de la main-d'œuvre canadienne et 30 p.c. de la production. Ici, la présence de matières premières et de sources

Tableau II

Vue d'ensemble des industries manufacturières

a) Répartition des établissements

1) EN FONCTION DU PERSONNEL

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés ...	1952	32,938	22.3	17.0
	1960	31,033	22.5	17.2
De 50 à 500 employés ...	1952	3,826	40.6	39.5
	1960	4,370	44.6	44.2
Plus de 500 employés ...	1952	382	37.1	43.5
	1960	350	31.6	38.6
Non classifiés	1960	929	1.3	

2) EN FONCTION DE LA VALEUR DES PRODUITS

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars ...	1952	33,771	n.d.	15.0
	1960	30,807	21.6	11.5
De 500,000 à 5 millions ...	1952	3,600	n.d.	30.3
	1960	5,100	37.8	31.5
Plus de 5 millions	1952	558	n.d.	54.7
	1960	775	40.6	57.0

LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES DU CANADA

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Ontario	47.3	46.6	49.4	49.3
Québec	33.4	33.5	30.5	30.3
Colombie-Britannique et Territoires	7.2	7.8	7.8	8.1
Prairie	6.7	7.3	7.9	8.3
Provinces de l'Atlantique	5.4	4.8	4.4	4.0
Nombre d'employés	1,288,382	1,294,629		
Valeur de la production			16,982.7	23,747.4
(en millions de dollars)				

c) Groupes d'industries selon l'ancienne classification

	Main-d'œuvre en p.c.	Production en p.c.
	1952	1952
1. Aliments et boissons	13.7	20.8
2. Tabac	0.7	1.2
3. Caoutchouc	1.7	1.7
4. Cuir	2.5	1.2
5. Textiles (sauf vêtement)	5.6	4.4
6. Vêtements	9.1	5.0
7. Bois	10.2	6.8
8. Papier	6.4	8.9
9. Imprimerie	5.0	2.6
10. Fer et acier	14.8	12.7
11. Matériel de transport	11.4	10.8
12. Métaux non ferreux	3.9	7.2
13. Appareils électriques	5.3	4.2
14. Minéraux non métalliques	2.4	2.0
15. Dérivés de la houille et du pétrole .	1.3	1.6
16. Produits chimiques	3.7	4.6
17. Divers	2.3	1.3

d) Groupes d'industries selon la nouvelle classification

	1960	1960
1. Aliments et boissons	15.4	20.6
2. Tabac	0.7	1.4
3. Caoutchouc	1.6	1.4
4. Cuir	2.3	1.1
5. Textiles primaires	4.8	3.4
6. Bonneterie	1.6	0.8
7. Vêtements	6.7	3.3
8. Bois	6.6	4.5
9. Meubles	2.7	1.4
10. Papier	7.4	9.0
11. Imprimerie	5.7	3.7
12. Métallurgie primaire	7.0	11.6
13. Métallurgie différenciée	7.6	6.0
14. Machines	3.3	2.7
15. Matériel de transport	8.4	8.4
16. Appareils électriques	6.0	4.9
17. Minéraux non métalliques	3.2	2.7
18. Dérivés du pétrole et de la houille .	1.1	5.0
19. Produits chimiques	4.2	5.8
20. Divers	3.7	2.3

d'énergie est peut-être encore plus favorable qu'en Ontario : bois des forêts, mines de l'Abitibi et du Nouveau-Québec, électricité du Saint-Laurent et de ses affluents, voies fluviales et maritimes, autant de facteurs qui contribuent à une expansion sans cesse grandissante. Mais la répartition géographique est moins diffuse qu'en Ontario. La région métropolitaine de Montréal fournit plus de la moitié de la production québécoise. On observe toutefois une tendance à la dispersion des industries, soit vers les sources de matières premières (papier), soit vers les sources de recrutement des ouvriers (plaines du Saint-Laurent, Cantons de l'Est).

On trouve enfin trois autres régions industrielles hors de l'Ontario et du Québec : la côte du Pacifique qui occupe 7 p.c. de la main-d'œuvre, la Prairie autant, et le littoral de l'Atlantique avec 5 p.c. La Colombie-Britannique possède tous les facteurs nécessaires à un grand développement industriel : forêts splendides, mines variées, pêcheries, houille et énergie hydraulique. Ses débouchés cependant sont restreints ; le marché local est faible, et les marchés extérieurs sont éloignés, quoique le transport par eau puisse en favoriser l'accès. La Prairie, région agricole par excellence, s'indus-

trialise à grands pas depuis que ses richesses en pétrole et en gaz naturel sont exploitées. Toutefois les marchés, pour elle, sont encore plus difficiles d'accès que pour la côte du Pacifique. Enfin, les provinces de l'Atlantique sont un peu comme les parentes pauvres d'un grand pays moderne. Non pas qu'elles manquent de ressources telles que houille, fer, forêts, pêcheries, mais leur économie reste d'envergure locale. Leurs liaisons avec le reste du pays sont précaires et ces provinces ne participent que partiellement à l'essor de l'ensemble du pays.

Les industries canadiennes (tableau II) sont partagées maintenant sous vingt rubriques différentes, que nous allons étudier séparément. Il est bon cependant de connaître l'importance relative de chaque groupe, tant du point de vue de la main-d'œuvre que de la valeur des produits. C'est ainsi que les aliments et boissons arrivent au premier rang avec 20 p.c. de la valeur mais seulement 15 p.c. des travailleurs. Il en est de même pour la métallurgie (2 groupes) qui se place au deuxième rang avec 17 p.c. de la valeur et 14 p.c. des ouvriers. Les textiles, au contraire, embauchent dans leurs trois groupes 15 p.c. des travailleurs, mais ne livrent en produits que 8.5 p.c. du total des articles manufacturés. L'imprimerie

Tableau III

La consommation des produits manufacturés

a) Données globales

	Valeur en millions de dollars			
	de la production canadienne	des importations nettes	des exportations	de la consommation au Canada
1929	3,883.4	939.2	686.9	4,135.7
1933	1,954.1	298.1	365.2	1,887.0
1944	9,073.7	1,302.4	2,668.6	7,707.5
1946	8,035.7	1,390.1	1,701.7	7,724.1
1949	12,479.6	2,043.6	2,017.1	12,506.1
1953	17,785.4	3,519.4	2,781.3	18,523.5
1956	21,636.7	4,639.1	3,261.8	23,014.0
1959	23,311.6	4,458.9	3,300.5	24,470.0
1960	23,747.5	5,351.0	5,240.0	23,858.5

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

b) *Données selon les groupes en 1959*
(établis d'après la nature des produits)

Produits végétaux	3,230.1	367.5	209.4	3,388.2
Produits animaux	2,514.9	72.3	132.5	2,454.7
Textiles	1,688.5	353.2	23.0	2,018.7
Bois et papier	4,290.7	258.2	1,471.8	3,077.1
Produits sidérurgiques .	5,085.2	2,003.8	405.5	6,683.5
Métaux non ferreux ..	2,787.9	407.2	654.7	2,540.4
Minéraux non métal- liques	1,962.2	302.2	134.0	2,130.4
Produits chimiques ...	1,320.5	322.6	201.7	1,441.4
Divers	431.6	371.9	67.8	735.7
Total	23,311.6	4,458.9	3,300.4	24,470.1

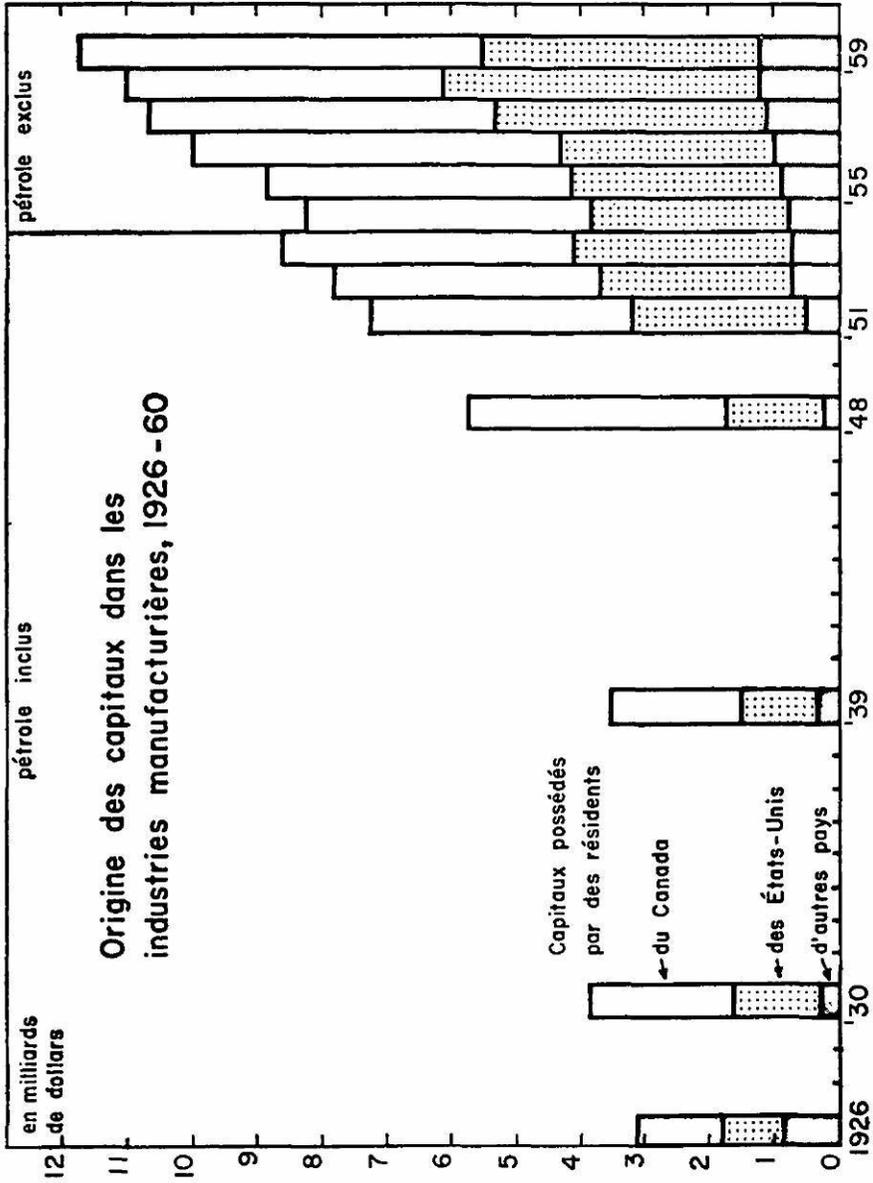
et le bois, sauf le papier, sont dans le même cas ; mais les raffineries de pétrole et les industries chimiques n'ont besoin que de peu de main-d'œuvre en regard de leurs produits de grande valeur.

Au cours de cette analyse, nous tâcherons de savoir pour quels marchés travaillent les industries canadiennes. Le tableau III indique déjà le sens général de la réponse à cette question. L'industrie se propose essentiellement de satisfaire aux besoins du marché national. Toutefois, certains groupes industriels ont des excédents destinés aux marchés extérieurs, tels sont ceux du papier et du bois, ainsi que des métaux autres que le fer ; par contre, d'autres groupes montrent des déficits, tel que celui de la sidérurgie, dont beaucoup de produits doivent être importés.

Cependant le manque d'une classification uniforme par catégorie de produits nous occasionnera des difficultés dans la suite de notre étude. Il est, en effet, bien dommage que les données relatives au commerce extérieur ne soient pas compilées selon la nouvelle classification des produits industriels.

Parmi les facteurs qui ont favorisé l'expansion des industries au Canada, nous avons signalé plus haut les investissements américains. Le sujet étant d'actualité, il importe de mesurer ce phénomène d'une façon plus précise (graphique I). Toutefois les données qui s'y rapportent sont fort incomplètes. On ne dispose que d'années « choisies » pour la période de 1926 à 1953 ; depuis 1954 cependant les statistiques sont annuelles et révèlent la part du capital possédé et contrôlé par des résidents du Canada, des États-

LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES DU CANADA



Unis, de Grande-Bretagne et d'ailleurs dans plusieurs types d'industries⁵. Malgré ces lacunes, nous pouvons observer certaines tendances à retenir. Le premier phénomène est l'accroissement de capitaux que réclame un pays en voie rapide d'expansion. Les investissements ont augmenté de 3.1 milliards de dollars à 11.7 milliards entre 1926 et 1954, en ne considérant que les capitaux des industries manufacturières exclusion faite de celles qui découlent de l'exploitation minière. Or, il est assez remarquable, et même surprenant de constater que la part des capitaux détenus par des résidents du Canada s'est maintenue aux environs de 60 p.c. jusqu'en 1948, et qu'elle n'a diminué relativement que de 53 p.c. à 48.7 p.c. entre 1954 et 1959. En fait, les capitaux canadiens non seulement existent mais dominent encore ces industries en 1959, avec 5.7 milliards de dollars, contre 4.8 milliards détenus par des résidents américains et 1.2 milliard, par ceux d'autres pays. Nous verrons par la suite que certaines industries sont les unes aux mains de Canadiens, les autres aux mains d'étrangers, Américains surtout.

Benoît BROUILLETTE,
*professeur à l'École des
Hautes Études Commerciales
(Montréal).*

5. *The Canadian Balance of International Payments and International Investment Position*, O.F.S., Ottawa (annuel).